

Je gestualise, donc j'enseigne. La place du geste pédagogique en classe de langue

Marion Tellier

Numéro 170, 2013

Formation initiale et formation continue

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70511ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tellier, M. (2013). Je gestualise, donc j'enseigne. La place du geste pédagogique en classe de langue. *Québec français*, (170), 62–63.

Je gestualise, donc j'enseigne. La place du geste pédagogique en classe de langue

PAR MARION TELLIER*

Dans la communication ordinaire, nous produisons des gestes en parlant. Ces gestes sont spontanés et souvent produits inconsciemment. L'enseignant de langue, quant à lui, n'est pas un gesticulateur ordinaire : il produit de grands gestes, fréquents, qui servent toutes sortes de fonctions pédagogiques. Pourquoi produit-on des gestes dans la conversation ? Quelles sont les spécificités des gestes de l'enseignant de langue ? Quel est leur impact sur l'apprentissage ? Telles sont les questions abordées dans cet article.



POURQUOI PRODUIT-ON DES GESTES EN PARLANT ?

Depuis les années 1970-1980, plusieurs chercheurs étudient les gestes des mains qui accompagnent spontanément la parole et que l'on nomme *coverbaux*. Il semblerait que le geste et la parole proviennent d'une même structure cognitive et soient fortement liés à la pensée¹.

Le geste *coverbal* est co-expressif, ce qui signifie qu'il apparaît en synchronisation avec l'élément de la phrase que le locuteur considère comme important. Le geste et la parole reflètent la même idée, au même moment, mais n'en expriment pas nécessairement les mêmes aspects. Le recours aux gestes est très fréquent pour véhiculer des informations visuelles, par exemple, lorsque l'on veut parler de la forme, de la taille ou de la localisation d'un objet. Ainsi lorsqu'une personne dit : « Tes lunettes sont là. », elle accompagne sa phrase d'un geste (souvent un pointage de l'index) indiquant la localisation. Notre interlocuteur décode ainsi de nombreuses et pertinentes informations à travers les gestes qu'il voit. Cela est valable avec différentes populations et à différents

âges. Par exemple, les jeunes enfants comprennent mieux les messages oraux s'ils sont accompagnés de gestes, notamment si ces messages sont complexes et si l'information apportée par le message est inédite pour eux.

Cependant, le geste n'est pas seulement utile à l'interlocuteur. Chacun a déjà fait l'expérience de gesticuler en parlant au téléphone. De même, les aveugles de naissance produisent pratiquement la même quantité de gestes que des voyants en parlant à des interlocuteurs voyants et non voyants. On peut donc en conclure que l'on ne produit pas seulement des gestes pour aider notre interlocuteur à nous comprendre, mais également pour faciliter notre production langagière. Par exemple, les gestes facilitent le rappel des informations spatiales. Ceci est un phénomène que nous avons tous expérimenté en donnant des directions à quelqu'un ; le faire sans gestes est pratiquement impensable. Les *coverbaux* facilitent également la recherche lexicale en permettant de trouver plus rapidement les mots dans le lexique mental. Le geste aide donc à générer des phrases et a un rôle direct dans la production de la parole.

Tout individu gestualise, et cela dans toutes les cultures. Cependant, il existe une grande variabilité interindividuelle dans la production gestuelle : certaines personnes gestualisent beaucoup, d'autres moins ; certaines font de grands gestes, d'autres, plus petits, etc. En somme, il y a des styles de gestuelle qui peuvent dépendre de différents facteurs : âge, sexe, origine socioculturelle, profession, personnalité, etc. Nous n'aborderons pas ici les spécificités du geste culturel (ou emblème) qui diffère selon les cultures, faute de place, mais nous renvoyons le lecteur à des références spécifiques au sujet². Notons, cependant, que l'emblème est un geste à la forme figée qui accompagne souvent une expression idiomatique. Par exemple, en France, lorsque l'on a raté quelque chose de peu (un autobus, une promotion, etc.), on dit : « Ça m'est passé sous le nez. » et on peut ajouter un geste de l'index positionné à l'horizontale et passant sous le nez. Comme la forme de l'emblème est figée et que son sens est connu dans la communauté linguistique, il peut également être utilisé sans la parole.

*

Marion Tellier, maître de conférences, Université d'Aix-Marseille, CNRS, Laboratoire Parole et Langage [marion.tellier@lpl-aix.fr]

ET DANS LA CLASSE DE LANGUE ?

Le geste comme pratique pédagogique

Dans la classe de langue, le geste occupe une place fondamentale. Le geste pédagogique, produit par l'enseignant, peut être un mime, un emblème, un geste verbal ou même une mimique faciale. Il peut jouer trois rôles majeurs dans la classe : informer, animer et évaluer. Dans la fonction d'information, le geste facilite l'accès au sens, il permet d'expliquer un mot de vocabulaire, d'indiquer une prononciation ou une intonation particulière, etc. Par exemple, une enseignante dit : « Quand on fait de l'escalade » et effectue un geste pour illustrer le fait de grimper en agrippant une paroi. Elle estime donc que le terme « escalade » va poser un problème de sens et l'illustre par un geste très iconique. C'est grâce à son expérience pédagogique que l'enseignant arrive à prédire quels éléments de la phrase sont à renforcer par un geste et quels mots peuvent poser problème à l'apprenant dans la compréhension de l'énoncé oral. Pour la fonction d'animation, l'enseignant utilise ses gestes pour gérer la classe et donner des consignes. Cela peut être, par exemple, un index posé sur la tempe pour dire : « Faites l'exercice dans votre tête. » ou bien l'index et le majeur qui indiquent le chiffre deux lorsque l'enseignant dit : « Mettez-vous par groupes de deux. » Enfin, le geste sert aussi à évaluer les productions, notamment orales, des apprenants. Dans ce cas, le geste peut être produit sans accompagnement verbal pour ne pas interrompre l'apprenant qui parle (pour encourager, corriger, aider sans interrompre la production, par exemple). Il sert à donner un retour (ou rétroaction) sur la production, par un hochement de tête ou un geste de la main paume vers le sol, basculant de droite à gauche et signifiant « pas tout à fait ».

Le geste comme facilitateur d'accès au sens

Le geste pédagogique permet de capter et de maintenir l'attention des apprenants sur l'enseignant. Globalement, le geste facilite l'accès au sens en langue étrangère même s'il peut parfois être un obstacle à la bonne compréhension pour des raisons culturelles ou parce qu'un geste trop symbolique est mal interprété par l'apprenant.

Il est à noter également que lorsque certains gestes pédagogiques sont utilisés de manière récurrente dans la classe et avec le même sens, ils sont immédiatement compris des apprenants. Il s'établit alors une sorte de code gestuel commun, partagé par les acteurs de la classe. Ainsi, le geste pédagogique devient plus efficace et crée des automatismes chez les apprenants. À la vue de tel ou tel geste, ils savent qu'ils ont commis une erreur et laquelle, ils comprennent le sens d'un énoncé, assimilent une consigne d'activité, etc. Cela facilite la communication en classe sans avoir à passer par la langue maternelle des apprenants.

Le geste comme facilitateur de mémorisation

Si le geste est avant tout utilisé pour son pouvoir sur la compréhension, nombreux sont les enseignants de langue qui ont pu constater son effet sur la mémorisation du lexique. Plusieurs chercheurs estiment que le fait de coder une information à travers différentes modalités permet de laisser une trace plus riche dans la mémoire. Ainsi, l'utilisation conjointe de représentations verbales et non verbales (gestuelles, picturales) permet un meilleur apprentissage et contribue au renforcement de la mémorisation. Dans une étude³ que nous avons mise en place avec des enfants de cinq ans, nous avons exploré l'effet du geste sur la mémorisation à long terme de mots dans une langue inconnue. Deux groupes de 10 enfants devaient apprendre 8 mots pendant quatre semaines à travers des répétitions (5 en tout) et des tests (4 en tout) effectués dans les mêmes conditions pour chaque enfant. Il y avait cependant une différence majeure : le premier groupe apprenait les items en visualisant des images représentant chaque mot et le deuxième, avec des gestes illustratifs à reproduire. Au bout de quatre semaines, les enfants ayant appris avec les gestes ont mémorisé significativement davantage de mots que les autres.

Dès lors, pour la classe, il semble nécessaire de penser les pratiques pédagogiques en y associant le geste (ce que beaucoup d'enseignants font déjà spontanément).

EN GUISE DE CONCLUSION

Le corps et en particulier la gestuelle de l'enseignant constituent un « angle mort » des recherches en éducation et en formation, et ces techniques sont relativement peu abordées en formation initiale et continue. Pourtant, lorsque l'on connaît les effets du geste sur l'apprentissage (tant au niveau de l'animation de classe, de la compréhension et de la mémorisation), on ne peut qu'encourager un travail sur cette pratique de transmission en formation des enseignants. Un module de formation pourrait se décliner en trois temps : une phase théorique sur le geste, une phase d'autoconfrontation avec vidéo de l'enseignant pour travailler à la conscientisation de sa gestuelle et une phase d'exercices pratiques et d'entraînement à l'expression corporelle. Un module de ce type est actuellement expérimenté dans la formation en master FLES⁴ à l'Université d'Aix-Marseille (France). *

Notes

- 1 David McNeill, *Hand and Mind : What gestures reveal about thought*, Chicago, The University of Chicago Press, 1992.
- 2 Geneviève Calbris et Jacques Montredon, *Des gestes et des mots pour le dire*, Paris, Clé International, 1986.
- 3 Marion Tellier, « The effect of gestures on second language memorisation by young children », *Gesture*, n° 8(2), 2008, p. 219-235.
- 4 Le Master correspond aux 4^e et 5^e années d'études supérieures dans le système français (équivalent au 2^e cycle du système québécois). Le Master FLES est une formation en didactique du français langue étrangère et seconde.

Références

CADET, Lucile et TELLIER, Marion, « Le geste pédagogique dans la formation des enseignants de LE : réflexions à partir d'un corpus de journaux d'apprentissage », *Les Cahiers Théodile*, 2007, n° 7, p. 67-80.

COLLETTA, Jean-Marc, « Communication non verbale et parole multimodale ». *Le Français dans le monde*, Recherches et applications : les interactions en classe de langue, (juillet 2005), p. 32-41.

TELLIER, Marion, « Faire un geste pour l'apprentissage : Le geste pédagogique dans l'enseignement précoce ». In C. Corblin & J. Sauvage (éds), *L'apprentissage et l'enseignement des langues vivantes à l'école. Impacts sur le développement de la langue maternelle*, Paris, L'Harmattan, coll. « Enfance & Langages », 2010, p. 31-54.